



Extrait du Union des Forces de Progrès

<http://ufpweb.org/fr/spip.php?article104>

Présidentielle 2007 :

En attendant le troisième tour

- Z - Archives - Présidentielle 2007 -

Date de mise en ligne : mercredi 14 mars 2007

Union des Forces de Progrès

Après la publication des résultats par le ministère de l'intérieur, le candidat Mohamed Ould Maouloud, président de l'UFP, est le premier à faire une sortie publique.

C'était lors d'une conférence de presse tenue dans son siège de campagne. C'était un Ould Maouloud serein, égal à lui-même, malgré ses résultats. C'est pour lui la réussite d'une nouvelle étape du processus démocratique. Il se déclare 'satisfait que l'expérience ait passé un nouveau cap'. Il salue la transparence et la neutralité de l'administration et juge même qu'il s'agit d'une réussite. 'Notre réussite à tous : des autorités de transition, des candidats, des partis, des électeurs...' Avant de reconnaître avoir eu moins que ce qu'il attendait. Il s'en va même jusqu'à parler d'échec. Mais revient pour dire que l'important, c'est cette expérience qui lui a permis de rencontrer tant de Mauritaniens dans les villes comme dans les campagnes. 'J'ai toujours considéré que la question de l'unité nationale est centrale en Mauritanie', dira-t-il. C'est pourquoi il a fait de cette question le thème central de son combat de toujours. Pourquoi le résultat ? 'Trois raisons ont visiblement joué contre nous : l'influence du pouvoir et les soutiens exprimés avant les élections ici et là, le vote identitaire et l'argent. Mais c'est une nouvelle ère qui s'ouvre devant le pays, à nous de l'animer sagement. 'Notre position sera animée à la base par une préoccupation : l'unité nationale, et une exigence : le changement auquel aspire le peuple mauritanien depuis longtemps'. Pour lui la responsabilité de gérer 'la transition qui arrive' est largement partagée. C'est pourquoi il faut associer tout le monde à la gestion du changement dans un esprit d'unité. "Nous comptons examiner ces résultats pour comprendre pourquoi certains de nos électeurs traditionnelles sont allés ailleurs, pour tenir compte de leur préoccupation." Ould Maouloud a fini par féliciter les autres candidats. "Concernant notre position vis à vis du deuxième tour, je réserve ma réponse jusqu'à consultation de mon parti et mes sympathisants. J'ai fait campagne en misant sur l'unité nationale, sur la nécessité de créer un mouvement d'unité nationale pour le changement intégrant le maximum de mauritaniens. Il se trouve que le climat n'était pas assaini. Le reproche à faire à la transition, c'est de ne pas avoir assaini ce climat politique par rapport à certaines questions, particulièrement la question négro-africaine et celle de l'esclavage. Pendant la transition ces questions ont été évoquées et ont fait l'objet d'un véritable consensus national. IL aurait été préférable d'extraire ces problèmes du débat de la campagne présidentielle en leur apportant des solutions. Personnellement, à la fin 2005 et au début 2006, j'ai rencontré quatre fois le président du CMJD. Je l'ai supplié de régler ces problèmes. Si ça avait été fait, les élections se seraient déroulées dans un climat politique débarrassé de certaines frustrations ayant déterminés certains choix. Je comprends bien le vote négro-afri-cain. Il y a des électeurs frustrés qui ne voient pas de perspectives de résolutions de leurs préoccupations. Ils se sont exprimés. C'est la même chose pour les autres. Si le candidat de l'UFP n'a pas eu l'électorat de l'UFP à Boghé, c'est qu'il y a un problème. Ce problème n'est pas lié à l'UFP ou à son candidat. Il est lié au contexte politique non-assainis." A 18 heures, c'était autour du candidat Ahmed Ould Daddah de se retrouver devant la presse. Ce ne sera pas une conférence de presse. Le deuxième qualifié de l'élection présidentielle, devait se contenter de lire une déclaration dans laquelle il a lancé un appel à ses concitoyens à saisir "l'opportunité historique" qui leur aujourd'hui donnée pour "préparer et de réus-

sir dans l'unité, le dialogue et le respect mutuel, l'avènement du changement démocratique". "Je lance cet appel à toutes les forces politiques, à toutes les personnalités indépendantes et, de façon générale, à tous les Mauritaniens sans exclusive, qui s'inscrivent dans la perspective d'un changement réel du mode de gestion des affaires publiques dans notre pays", a affirmé Ould Daddah dans sa déclaration. Pour lui il s'agit là d'"une étape importante sur la voie de la victoire pour tous ceux qui espèrent une alternance démocratique ouverte et responsable". Selon Ahmed Ould Daddah, les citoyens ont exprimé, à l'occasion du premier tour, leurs préférences personnelles. "Ils doivent, lors du second tour, se rassembler en fonction des orientations et des choix fondamentaux incarnés par chacun des candidats restants". A 20 heures, c'est autour du premier du classement de s'exprimer dans la presse. Le candidat Sidi Ould Cheikh Abdallahi a exprimé ses vives félicitations au peuple mauritanien pour la grande maturité dont il a fait preuve lors de cette échéance décisive, comme il a remercié les citoyens qui ont voté au profit du projet de société qu'il propose pour sortir le pays de l'impasse politique et socio-économique dans laquelle il patauge depuis

plusieurs décennies. Il a ensuite exprimé également ses vifs respects et considérations à l'endroit des autres candidats à la présidentielle et à leurs sympathisants. "Au vu des résultats de l'élection du 11 mars dernier, le peuple mauritanien a décidé qu'il y ait un second tour. J'en tire de cette aspiration légitime deux importants messages". Il s'agit de : "le premier message concerne la nécessité de trouver des solutions consensuelles aux problèmes du pays, le deuxième concerne le profond désir de changement". Et d'ajouter : "j'exprime ici à tous les autres candidats qui ont participé aux élections du 1er tour mon profond désir de collaborer pour matérialiser ce souhait populaire et pour arriver au plus grand consensus". Le candidat a fait ce qu'il a fini par reconnaître un 'appel du pied', envers la communauté négro-africaine et haratine. "Si je suis élu, la porte sera grande ouverte pour le retour des déportés et leurs problèmes seront résolus définitivement grâce à la collaboration entre les autorités et les personnalités religieuses comme les imams, les chefs spirituels dont la loyauté morale leur confère toute la confiance nécessaire pour lever tout soupçon sur la mauritanité de tel ou tel déporté". Le candidat indépendant à la présidence Zeine Ould Zeidane a annoncé qu'il accepte les résultats de l'élection présidentielle et qu'il va créer très prochainement un nouveau parti politique. Ould Zeidane a remercié tous ceux qui l'ont soutenu ou adhéré à son programme politique. Arrivé troisième alors qu'il était le plus jeune des candidats, Ould Zeidane a assurément surpris. Il s'est dit satisfait du déroulement du premier tour des élections présidentielles et qu'il reste à égale distance des deux candidats qui ont pu atteindre le second tour. Il a ajouté qu'il a refusé de rencontrer Ould Cheikh Abdallahi et Ould Daddah, avant qu'il ne se concerte avec ceux qui l'ont soutenu. Il a déclaré qu'il allait soutenir le candidat qui prône le changement et qui adhère à son projet politique. Avec ses 15% et son aura, Ould Zeidane peut jouer les arbitres, comme Messaoud Ould Boulkheir (10%) et Ibrahima Sarr (8%). Quelles peuvent être les positions de ces trois hommes. Zeine Ould Zeidane entend visiblement jouer un rôle politique de premier plan. Pour cela il lance l'idée d'un parti. Avec un score aussi honorable, il a tout pour réussir une carrière politique. Nombreux sont les observateurs qui pensent qu'il ira chez Ould Daddah. C'est là-bas où il pourra exprimer toute son ambition. Aux côtés de Ould Cheikh Abdallahi, il sera banalisé parce qu'il reviendra dans un sérail qu'il a connu. Aux côtés de Ould Daddah il ne trouvera pas concurrent. Ce n'est pas le cas de Sarr Ibrahima qui apporte plus chez Ould Cheikh Abdallahi. Tandis que Ould Maouloud et Ould Boulkheir sont prisonniers de leurs causes de toujours : la recherche du changement.

La Tribune 340 du 14 mars 2007